

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 142 (1997)
Heft: 4

Buchbesprechung: Une histoire de la Hongrie en français
Autor: Mauerer, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une histoire de la Hongrie en français

Par Pierre Maurer

Qui mieux que Miklos Molnar pouvait proposer une histoire de la Hongrie pour compléter la prestigieuse collection « Nations d'Europe » dirigée par Serge Berstein et Pierre Milza¹ ? Professeur honoraire à l'Institut universitaire de hautes études internationales de Genève et à l'Université de Lausanne, spécialiste reconnu de l'Europe orientale, auteur de nombreux articles et ouvrages consacrés à l'histoire de ces pays, d'origine hongroise – ce qui lui permet un accès facilité aux sources – mais d'expression française, Miklos Molnar comble une lacune avec cette première véritable histoire des Magyars parue dans une langue occidentale.

Il faut remonter loin dans le temps pour trouver les premiers signes d'existence de ce peuple, venu de l'Oural du Sud où il vécut entre 1000 et 500 av. J.C. Après diverses migrations à travers les Balkans et en Europe centrale, les Hongrois fondèrent leur première organisation étatique vers l'an 1000, après s'être convertis au christianisme. Le pays allait connaître une existence mouvementée à travers les siècles, avec de régulières modifications de frontière, ce qui s'explique large-

ment par sa situation géographique particulière, à la confluence de diverses influences, souvent enjeu de conflits entre ses voisins, passant de périodes de grandeur à des moments de décadence.

Au Moyen Age, la Hongrie devient une puissance de taille sur l'échiquier européen, puisqu'elle s'étend jusqu'en Dalmatie et en Bosnie, sous le règne de la dynastie des Arpadiens, éteinte en 1301, puis des Anjou de Naples et enfin avec Mathias Hunyadi, un roi célèbre de la Renaissance. Comparable alors en termes de richesse et de population à celui de l'Angleterre, le royaume de Hongrie commence à décliner au XVI^e siècle. Dominée par une oligarchie et une noblesse numériquement très importante, la société se scinde en une classe de propriétaires relativement aisés et une immense paysannerie retombée dans ce qu'on appelle le « second servage ». Mais surtout, le pays subit pendant cent cinquante ans l'occupation de l'empire ottoman, qui fait de la Hongrie ce que Molnar appelle « un pays sous trois couronnes », avec comme conséquence une division de la nation qui dure de 1526 jusqu'à la fin du XVII^e : une partie du territoire est occupée par

les sultans, une autre voit se constituer la principauté de Transylvanie, à l'Est, et le reste du royaume tombe sous la domination des Habsbourg autrichiens.

Après le refoulement des Turcs ottomans, c'est la Maison des Habsbourg qui s'impose. Son absolutisme et la re-catholisation forcée qui répond à l'influence de la Réforme, à laquelle nombre de Hongrois s'étaient convertis essentiellement par réflexe national, provoquent de nombreuses insurrections nationales et religieuses. Vers 1848-1849, dans l'Europe en pleine ébullition, les Hongrois se soulèvent une nouvelle fois. Toutefois, la réconciliation avec Vienne aboutit à une solution de compromis en 1867, qui contribue à la création de la monarchie austro-hongroise sous la couronne de François-Joseph I^{er}.

Fin de « la Hongrie historique »

La guerre de 1914-1918 met fin à cet épisode, que Molnar appelle « la Hongrie historique », qui est une période pacifique et relativement prospère. La Paix de Versailles pénalise lourdement la Hongrie, dont deux tiers du territoire sont annexés par les pays

¹ Molnar, Miklos: Histoire de la Hongrie. Paris, Hatier, 1996.

voisins. Le régime rétrograde et fascisant de Miklos Horthy mène entre les deux guerres une politique révisionniste et finit par s'engager, assisté par les sinistres « Croix fléchées », dans la guerre aux côtés de Hitler, ce qui va conduire à la « libération » soviétique, puis à l'occupation du pays et à l'imposition d'un strict régime stalinien, après un premier bref épisode communiste en 1919 avec Béla Kuhn.

Après certains événements peu glorieux dans la période de collaboration avec l'Axe, en particulier d'exécrables lois anti-juives et des déportations massives de Juifs pendant la guerre – qui n'a toutefois jamais été jusqu'à un fascisme strict, dans le sens mussolinien (Molnar le montre bien), l'héroïsme du peuple hongrois se manifeste en 1956 quand, sous la férule du gouvernement réformiste d'Imre Nagy², les Hongrois se soulèvent pour s'opposer, dans un vaste mouvement national de libération et de démocratisation du pays, aux chars et à la présence soviétiques.

Cet événement tragique mais décisif dans l'histoire du mouvement communiste international marque le début de la fin de l'hégémonie soviétique dans le monde et, plus encore, la fin de l'idée même de communisme et de l'imposture qui



Le pont suspendu après le siège de Budapest (1945).

consiste à considérer ce type d'organisation de la société comme enviable et comme génératrice de progrès et d'émancipation pour la condition humaine. L'ouvrage, inégalé à ce jour, que Miklos Molnar a consacré à ces événements, qui sera prochainement réédité à L'Age d'homme, avec une nouvelle et longue préface de l'auteur, portait bien son titre : *Victoire d'une défaite*³.

Pour la première fois, après les émeutes ouvrières de Berlin-Est en 1953 et le dégel du régime Gomul-

ka en Pologne, une opposition radicale et massive se manifeste dans le petit peuple unanime qui s'oppose, les armes à la main, à l'oppression de nombreux intellectuels gagnés par le marxisme à la faveur de la Guerre d'Espagne et de la Deuxième Guerre mondiale. La remarquable *Autocritique* qu'Edgar Morin⁴ consacra à ce sujet en est une illustration pathétique. Ce soulèvement permet de découvrir le vrai visage de l'URSS ; celui d'une puissance conquérante et im-

² Miklos Molnar, *l'un de ses proches, lui a d'ailleurs consacré une remarquable biographie* (Genève, Droz, 1959).

³ Paris, Fayard 1968.

⁴ Paris, Seuil, 1959.

périaliste qui, sous le couvert d'une idéologie égalitaire, voire humaniste, n'a d'autre but que d'étendre sa domination et d'imposer sa loi par tous les moyens, en particulier la force brutale.

Toute forme d'indépendance, si minime soit-elle, doit être réprimée et anéantie, et l'orthodoxie la plus stricte doit être imposée dans l'ensemble du monde communiste constitué e « bloc ». Après les Yougoslaves qui en avaient fait l'amère expérience, démonstration est faite à Budapest que tous les discours sur « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », notamment en direction du tiers-monde, un des enjeux principaux de la rivalité Est-Ouest, sur la « coexistence pacifique » tenus par la nouvelle direction soviétique emmenée par Khrouchtchev dans un processus de dégel qui fait suite à la disparition de Staline en 1953, ne sont

que pure propagande et grossière intoxication.

Mais il faudra trente-cinq ans aux Hongrois pour sortir de ce cauchemar, malgré une politique relativement souple de la part du régime Kadar qui, contrairement aux autres pays satellites, peut introduire un certain nombre de réformes dans les domaines économique et culturel. Avec la chute du mur de Berlin et la libéralisation qui s'en suit dans l'ensemble de l'ex-glacis soviétique, la Hongrie peut retrouver sa place parmi les nations libres de l'Europe.

La Hongrie, nation libre

L'ouvrage se termine par une synthèse des événements intervenus depuis la disparition du communisme en 1990. Si le parti socialiste (ex-communiste) a fait les frais du change-



ment de régime lors des premières élections, permettant l'arrivée au pouvoir de l'opposition incarnée par József Antall, un personnage assez douteux qui sera vite emporté par la maladie, il revient au pouvoir en 1994. La population, en effet, a souffert très fortement des conséquences de la libéralisation de l'économie et veut mettre un frein aux réformes brutales qui ont été entreprises, un phénomène qui a été observé dans l'ensemble des pays ex-communistes.

Si la Hongrie, qui jouissait d'un niveau de vie supérieur à celui de ses voisins semblait, de ce fait, mieux placée pour amorcer la transition vers l'économie de marché, les faits ont montré que le coût social était particulièrement élevé et que cette évolution ne se faisait pas sans douleurs. L'éclatement du carcan communiste a permis aussi la résurgence de « vieux démons », comme l'antisémitisme et un nationalisme forcené, qui a inquiété plus



L'armée allemande occupe Budapest (19 mars 1944).

d'un observateur occidental, mais dont Molnar relativise toutefois l'importance.

Si ces manifestations d'un renouveau d'une conscience nationale magyare n'ont pas produit de véritables débordements jusqu'ici, notamment en Voïvodine voisine ou en Roumanie où ils étaient le plus à craindre, les Tsiganes, minorité la plus importante dans le pays, continuent de subir des attitudes discriminatoires et racistes de la part de la plupart des Hongrois. On ne peut pas s'attendre à un apaisement dans les tensions entre ces communautés dans un avenir proche, bien au contraire. Si la Hongrie a fait des progrès décisifs et irréversibles en termes de conquête démocratiques et de droits de l'homme, il reste du chemin à parcourir pour atteindre une réintégration complète des Magars en Europe, tant en ce qui concerne les valeurs que le développement économique. C'est pourtant la voie que s'est choisie la Hongrie ; rien ne devrait l'en détourner.

Si Molnar, dans son approche d'historien apparemment classique, insiste en priorité sur les phénomènes politiques, son étude ne se résume pas à une histoire politique de la Hongrie. Il ne déglisse pas les autres dimensions (économie, mentalités, psychologie, sociologie, statistique, culture, en particulier la littérature) qui font l'histoire des nations et qu'il intègre avec nuance et subtilité

pour donner un sens au vécu collectif des Hongrois.

Surtout, il se démarque nettement de l'historiographie généralement pédante qui caractérise les recherches touchant à ces pays. Les auteurs, après un anti-communisme virulent et réducteur surtout chez les Anglo-saxons d'après-guerre, mais qu'on retrouve aussi chez Annie Kriegel (quel que soit son immense talent), demeurent trop souvent marqués par une tendance au patriotisme ou à la mythologisation du passé, surtout si celui-ci a pu être grandiose à certains moments de l'histoire.

Ce travers, on peut le retrouver même chez un auteur aussi respectable que François Fejtő, autre historien d'origine hongroise et d'expression française, dont on peut souvent sentir la nostalgie pour l'empire austro-hongrois, en particulier dans ses écrits récents mettant en cause unilatéralement les Serbes dans la tragédie yougoslave.

Chez Molnar, rien de tout cela. C'est le strict respect de ce que Max Weber appelait « la neutralité axiologique », c'est-à-dire la mise à plat des valeurs défendues par le chercheur et l'instauration d'une distance de l'analyste par rapport à son objet de recherche, ce qui permet l'expression d'une sensibilité propre ou même de doutes : rien de ce qui pourrait contrevenir au schéma global n'est glissé sous le tapis, versé aux ou-

bliettes. Toute la complexité de la réalité sociale est rendue, les mérites des uns et des autres comme leurs aspects moins glorieux, les succès comme les échecs. Entre détachement et passion, mais toujours avec l'attention soutenue de l'observateur scrupuleux et exhaustif !

Même si aucune ambition théorique particulière n'est affichée, on ne peut s'empêcher de penser à la « nouvelle histoire » de Braudel. Ce souci permanent d'objectivité, ce refus de tout a-priori méthodologique ou épistémologique, cette préoccupation de tendre vers une « histoire totale » intégrant les acquis des disciplines voisines font de ce livre, en plus d'un ouvrage éclairant sur l'histoire peu connue d'un peuple qui se rattache à la civilisation et à la tradition européennes, le modèle d'une approche de l'histoire à la fois critique et ouverte, soigneuse du détail, qui ne perd pas de vue l'ensemble, qui prend en compte la « petite histoire » comme les grands courants qui taraudent une société dans sa profondeur.

Ceci présuppose une érudition toute particulière, résultante d'années de recherches et de réflexions qui sont mises au service de la description scientifique d'une réalité complexe, d'une séquence historique particulièrement longue.

P. M.